

# 8<sup>e</sup> Avenue

## Exposition Officielle 2016

### Raymond Hains

Les organisateurs de 8<sup>e</sup> Avenue présentent, en collaboration avec la Galerie W, une exposition dédiée à Raymond Hains, précurseur de l'art urbain. La sélection d'œuvres procède donc d'un parti pris : choisir des pièces de l'artiste issues de l'urbain. Ce sont des affiches, des tôles, des palissades nées littéralement de la rencontre entre l'œil du maître et la rue.

La rue ne se livre qu'à celui qui sait l'aimer, la regarder et découvrir ses particularismes qu'elle offre à chacun et qui pourraient lui être volés comme autant de chefs d'œuvre qu'il faut savoir détecter.

Raymond Hains fut un pionnier en la matière. En 1949, avec son inséparable ami Jacques Villeglé, il sut y voir sa poésie, ses règles, il sut découvrir en quoi les panneaux d'affiches publicitaires, papiers superposés, souvent maculés par les intempéries, offraient au hasard des mots, au hasard de leurs déchirures, de leurs strates, de véritables trésors de poésie qu'il suffisait de décoller de leur support pour se les approprier. Les recoller sur une toile ensuite créait un nouvel espace, un nouveau sens qui donnait à ce papier déchiré et volé, un statut différent parce qu'un regard différent, parce qu'une perception différente avait agi. Les « Affiches lacérées » étaient nées, et en se les appropriant, Hains le thaumaturge en avait fait ce qu'il est convenu d'appeler « une œuvre d'art ».



*Parti communiste français*, Affiches lacérées, 65 x 83 cm, 1974



*Cheval*, Affiches lacérées, 63 x 76 cm, 1964

Dans la rue encore, il a su détecter la magie des palissades, planches de bois assemblées qui portent les stigmates du temps, où sur la peinture détremmée s'accrochent encore les bribes d'un papier déchiré mal collé, à l'image d'un panneau du quattrocento.



Palissade de cinq planches, 200 x 20 cm (x5), 1976



Palissade de trois planches, 200 x 20 (milieu) x 10 (gauche et droite) cm, 1976

Raymond Hains, prédateur des rues, a vu dans les années 60, arriver des prédateurs d'un autre type : la cité est perçue alors comme une immense toile à peindre, dans laquelle chaque recoin, chaque mur, chaque palissade, chaque trottoir, chaque endroit abandonné peut devenir le support d'une œuvre. Ivres de liberté, des artistes ont pris possession de la rue, et tout y fut possible.

A partir des années 80, parallèlement à l'éphémère de l'art dans la rue, Keith Haring et Jean-Michel Basquiat d'abord, ont peint des œuvres sur toile qui ont été exposées et soutenues dans des galeries majeures. Il en fut de même petit à petit pour bon nombre d'artistes. Ils ont participé à de nombreuses expositions internationales. Sortis de leur marginalité, ils se sont institutionnalisés dans un concept d'Art Urbain contemporain, présents désormais sur toutes les scènes de l'art.

Ces artistes créent l'événement en même temps que l'art urbain se développe, et durant les années 80-90, on les a vus un à un entrer en scène et modifier le décor des villes, de plus en plus nombreux à changer la perception de ce qui est devenu à nouveau un lieu d'échange, entre l'art et la cité. Appelé tout d'abord « Street Art », il a perdu de son innocence en gagnant le titre d' « Art Urbain Contemporain ».

Raymond Hains leur a ouvert la rue, ils s'y sont engouffrés.

**Texte de Marie-Hélène Grinfeder, Historienne de l'Art**

Remerciements à Stéphane Chatry pour ses informations, via Internet.

**Images Courtesy Galerie W**